

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza

Samedi 11 octobre 2025

Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

Intervention de sa compagne Colette Franciosi

Quand il y a quelques mois, Yves Schwartz et Rémy Jean m'ont parlé de cette journée d'hommage et qu'il a ensuite été question que j'y intervienne, j'ai dit oui sans trop réfléchir, tant la perspective d'une journée qui lui serait consacrée représentait un horizon dans lequel Renato resterait présent parmi nous. Elle avait en quelque sorte une vertu consolatoire, comme l'ont été les messages que nous avons reçus, les marques de sympathie, les soutiens nombreux, pour lesquels je vous remercie, comme je tiens à adresser mes remerciements à l'université qui a permis la tenue de cette journée, à ses organisateurs, aux intervenants et à vous toutes et tous pour votre présence aujourd'hui.

J'ai dit oui. Puis l'exercice de cette intervention introductive s'est avéré plus ardu que prévu pour moi car dans cette journée à l'université, sous quel angle intervenir et pour quoi dire au juste qui entre dans ce cadre sans beaucoup de prescription pour me guider ?

La seule que j'avais était de revenir sur les origines de Renato, ce par quoi je vais donc commencer. Il est devenu professeur d'université mais ce n'était pas gagné d'avance, sa volonté, sa capacité de travail et des rencontres ont participé à ce qu'il est devenu.

Comme vous le savez, Renato est italien, de famille mais aussi par la naissance puisqu'il est né en Italie et a été déclaré en France, quelques jours après sa naissance, à Vitry sur Seine où ses parents ont rejoint une partie de la famille paternelle qui y était déjà installée et où naîtront sa sœur et son frère. À la maison, on parlait le napolitain et c'est à son entrée à l'école en CP qu'il a appris le français, ce qu'avec le recul il a toujours considéré comme une chance car il a appris le « bon » français et non un français déformé par l'apprentissage sur le tas de ses parents.

Son enfance est marquée par le décès de sa mère alors qu'il a 7 ans. La fratrie est séparée à partir de là car leur père se déclare incapable de prendre en charge ses enfants. Renato raconte qu'il a vraiment connu la pauvreté, il est recueilli dans une famille où il y a déjà 8 enfants et tous vivent dans deux pièces sans commodité dans une bicoque à Vitry, je ne me rappelle plus le métier exact du chef de famille mais c'est un métier ouvrier. Est-il utile de préciser que ce ne sont globalement pas de bons souvenirs, marqués par le manque de tout, nourriture, vêtements, une chambre à soi, etc. Il s'en échappe lors des vacances que ce soit par des séjours en Italie dans la famille maternelle ou lors des colonies de vacances organisées par la ville de Vitry

Il reste dans cette famille jusqu'à ces 14 ans. Son père décède à ce moment là et le plus jeune frère de son père décide de revenir des États-Unis, où il avait immigré pour s'occuper de Renato. C'est toujours Renato qui raconte ce retour qui a été fondamental

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza

Samedi 11 octobre 2025

Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

pour lui car il est parti vivre avec son oncle, ce qui a amélioré sa situation affective et matérielle et en plus, lui a évité l'orientation à laquelle le destinait non seulement son père mais aussi le collège qui voulaient l'envoyer en apprentissage de CAP mécanique auto. À plusieurs reprises dans sa scolarité, il a été confronté à cette assignation de classe, qui est restée comme une marque indélébile. Mais l'école a aussi été une chance, ses enfants peuvent témoigner de l'importance qu'il lui accordait !

Toujours est-il que le retour de son oncle lui permet d'entrer au lycée, où il passe un bac scientifique et technique, et oui, Renato a une formation en dessin industriel et de tourneur fraiseur !

Mais alors comment passe-t-on d'un bac technique à des études en fac d'économie ? Comme pour beaucoup d'entre nous sans doute, mais qui prend une importance singulière quand on vient d'une famille qui n'a pas les codes pour choisir une orientation, qui plus est dans des études supérieures, c'est un enseignant qui sera déterminant dans ce choix, ce prof d'histoire qui lui conseille d'aller en fac d'économie, puisque, lui dit-il, « tu es bon en maths et en histoire ». C'est à Grenoble qu'il entre en fac d'éco (Grenoble où habite la jeune femme avec qui il s'est marié), où il deviendra après sa thèse maître assistant puis où il sera nommé maître de conférences. Renato raconte qu'il y a fait des rencontres déterminantes aussi bien amicales qu'intellectuelles en particulier avec les membres de l'école grenobloise de la régulation dont le professeur Gérard Destannes de Bernis qui a dirigé sa thèse. Jacques Freyssinet reviendra peut-être sur cette période grenobloise. Je ne peux pas citer Bernis sans évoquer que son influence intellectuelle s'est doublée d'une aide matérielle puisqu'il a sur ses propres deniers financé un an des recherches de Renato pour sa thèse. En effet, sa situation matérielle était précaire durant ses années d'études, il vivait grâce au salaire de sa femme et avec des boulots ponctuels (il a été instituteur auprès d'enfants handicapés, il a fait des vacances dans une galerie d'art, il a travaillé comme ouvrier dans une usine bien connue des grenoblois, Merlin Gerin, entre autres choses qui me reviennent).

Pour conclure, car à partir de là je ne vais pas dérouler tout son CV, je ne peux pas parler de Renato sans parler de ses engagements pour lutter contre la domination sous toutes ses formes, et notamment celle que vivent les travailleurs. Cette lutte, il l'a menée dans de nombreux registres d'actions, à commencer par celui de la recherche en économie politique, qui est aussi le champ d'une lutte de pouvoir qui dépasse de fait le cercle de l'université et de la recherche.

En économie politique, il a commencé ses travaux par des recherches en épistémologie (sa thèse portait sur l'histoire de la théorie de l'équilibre économique général, et être fort en maths lui a été bien utile, son prof d'histoire avait vu juste !) réfutant le caractère scientifique de l'économie, montrant en quoi les théories qui y cohabitent s'inscrivent

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza

Samedi 11 octobre 2025

Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

dans le champ des rapports sociaux et ne peuvent prétendre à aucun titre parler au nom d'une « vérité ». Je simplifie à l'extrême, je vous invite à lire notamment la Lettre aux amis, de l'économie politique à l'ergologie, écrite avec l'ami Joseph Halevi. En tout cas, Renato n'aurait pas manqué de savourer la sortie récente de Bernard Arnaud taxant le professeur Gabriel Zucman de militant d'extrême gauche, parlant de sa « pseudo compétence universitaire qui fait largement débat » tout en présentant l'économie libérale comme « la seule qui fonctionne pour le bien de tous » ! Cet argument d'une démarche d'abord idéologique des économistes hétérodoxes a toujours été retourné contre eux par les tenants de la pensée dominante, qui parlent bien évidemment au nom de la science : *« la théorie du groupe dominant se présente comme « la » science économique et s'octroie le privilège et le droit de dire « la » vérité scientifique. Autrement dit, les autres théories ne sont pas reconnues socialement comme scientifiques et ceux qui les défendent ne sont pas compétents »*. Citation de Renato dans un ouvrage qui s'intitule « Histoire, savoirs et pouvoirs en économie politique », publié par la CGT et dédié à Jean, Charles et Gérard (Gérard Alezard ici présent) tous trois membres du comité scientifique de l'Institut Syndical d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales de la CGT.

Renato a souvent repris cette citation de Joan Robinson, professeur d'économie politique : *« Pendant de nombreuses années, j'ai travaillé comme professeur d'économie politique. J'aimerais croire que j'ai gagné honnêtement ma vie ; mais souvent j'ai des doutes »*. Sa critique de l'économie politique, qui interroge la production des savoirs de cette discipline, l'a amené assez logiquement à sortir du cadre académique pour exercer son métier de chercheur à l'ISERES où il a été membre de son comité scientifique et où il a réalisé des travaux de recherche, tout en gardant le fil de la pédagogie qu'il affectionnait particulièrement (à la retraite, d'ailleurs, c'est ce qui lui a manqué le plus, le contact avec les étudiants)

Mais surtout dans cette collaboration à l'ISERES, on retrouve l'ambition de dialogue des savoirs que l'on retrouve aux fondements de la démarche ergologique : la rédaction des rapports annuels de la CGT, par exemple, repose sur une collaboration entre les chercheurs de l'ISERES et les militants de la CGT. Là aussi je simplifie, peut-être Marc Troisvallets et/ou Jean-Pierre Durand en diront-ils quelques mots.

C'est donc logiquement qu'après être devenu professeur en fac d'économie à Marne-la-Vallée, et ne supportant plus les économistes de plus en plus enfermés dans le « scientisme », il a intégré l'équipe d'analyse pluridisciplinaire de situations de travail, et je me garderai bien d'en dire beaucoup plus à ce sujet devant cette assemblée, où Yves Schwartz, Marianne Lacomblez, Ana Yara Paulino, Patrick Gianfaldoni, Anne Maire Dinvaut, Ingrid Dromar, Abdesselam Taleb, Xavier Roth vont intervenir.

Je voudrais terminer par ces autres engagements dont je parlais plus haut. Si tant est qu'on soit tenté de le faire pour d'autres, on ne peut pas séparer chez Renato l'homme de

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza

Samedi 11 octobre 2025

Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

son œuvre intellectuelle ! Il a porté partout où il a pu les valeurs qu'il défendait, son esprit critique, combatif, voire bagarreur, et son souci de la pédagogie. En tant que syndiqué à la CGT (il n'a pas à ce titre hésité à se porter candidat à la présidence de l'université par exemple), en tant que membre de comités de revue comme par exemple Politique la revue dans la mouvance de l'hebdo Politis, dans différents comités comme le comité anti-mondialisation qui a préfiguré ATTAC, ou encore le collectif unitaire pour une candidature antilibérale de gauche pour les élections présidentielles de 2007, dans le champ politique (il a été membre du parti communiste, et bien qu'il l'ait quitté en 1981, il en a toujours parlé comme de son parti ; il est toujours resté fidèle à une gauche radicale et n'a pas hésité à mouiller sa chemise dans des activités plus opérationnelles, comme par exemple être mandataire financier du candidat de la gauche à une élection municipale de la commune où nous habitons), dans le soutien à des collègues en butte à des régimes autoritaires, en Espagne ou en Tunisie (par exemple en participant aux colloques internationaux annuels organisés par Habib Guiza, secrétaire de l'UGT) avec des liens aussi très étroits avec l'Algérie, dans le domaine associatif, sportif et culturel, il a notamment participé activement à l'Université Populaire du Pays d'Aubagne, ce dont témoignera Jean-Pierre Brundu.

Ses valeurs, chevillées au corps par ses origines sociales qu'il n'a jamais oubliées ou reniées, portaient des ambitions de transformation et d'émancipation. Il y est toujours resté fidèle. Pour ma part, j'ai toujours trouvé cette constance remarquable.

Je voudrais ajouter aussi à cette introduction ce point : son travail au sein de l'équipe d'ergologie a été l'occasion pour lui, et grâce à lui pour moi, l'occasion de belles rencontres intellectuelles, professionnelles et amicales.